

TEXTYLES N°35

*Revue des lettres belges de langue française*

# François Jacqmin

*Dossier dirigé par*

Gérald Purnelle & Laurent Demoulin

LE CRI

1965

TEXTYLES  
Revue des lettres belges de langue française

*Textyles*, revue des lettres belges de langue française, est une revue universitaire, qui paraît deux fois par an, sous la forme de volumes d'environ 150 pages, comprenant un dossier consacré à une œuvre ou une problématique, des variés, des comptes rendus d'ouvrages critiques et une bibliographie exhaustive des publications critiques de l'année écoulée dans le domaine des lettres belges. Elle constitue ainsi un véritable organe de synthèse pour la recherche, la documentation et l'enseignement des lettres belges, en Belgique et à l'étranger.

Le comité de rédaction de la revue regroupe des universitaires des trois académies de la Communauté Française de Belgique, ainsi que des Archives et Musée de la Littérature. Chaque dossier publié par la revue est dirigé par un membre du comité, éventuellement en collaboration avec un spécialiste invité pour l'occasion. Tous les articles sont évalués par le comité. Le cas échéant, il est demandé aux auteurs dont l'article est accepté d'y apporter certaines précisions ou modifications.

[www.textyles.be](http://www.textyles.be)

*Directeur* : Pierre PIRET

*Comité de rédaction* : Paul ARON, Jean-Pierre BERTRAND, Laurence BROGNIEZ, Laurent DEMOULIN, Björn-Olav DOZO, Nathalie GILLAIN, Pierre HALEN, Véronique JAGO-ANTOINE, Denis LAOUREUX, Ingrid MAYEUR, Michel OTTEN, Pierre PIRET, Marc QUAGHEBEUR, Hubert ROLAND

*Rédaction* : Rue des Six Heures, 11 • B-1457 Nil-Saint-Vincent.  
ou par courriel : <[pierre.piret.rom@uclouvain.be](mailto:pierre.piret.rom@uclouvain.be)>

*Secrétariat des comptes rendus* : Pierre PIRET, Département d'Études romanes, Université catholique de Louvain, Place Blaise Pascal, B-1348 Louvain-la-Neuve.  
ou par courriel : <[pierre.piret.rom@uclouvain.be](mailto:pierre.piret.rom@uclouvain.be)>

*Abonnements et commandes* : Le Cri, 1 Rue Victor Greyson, B-1050 Bruxelles.

Les collaborateurs éventuels sont priés de s'adresser aussitôt que possible à la rédaction. Les articles paraissent sous la responsabilité de leur signataire. Les manuscrits ne sont pas renvoyés.

---

Tous droits réservés pour tous les pays. © Textyles-éditions, 2009  
Publié avec l'aide du Ministère de la Communauté française de Belgique

ISSN - 0776-0116

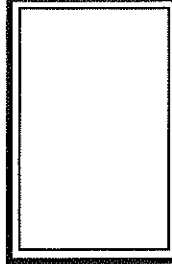
Éditeur responsable :

Pierre Piret, Rue des Six Heures, 11 • B-1457 Nil-Saint-Vincent

TEXTYLES N°35  
Revue des lettres belges de langue française

François Jacqmin

*Dossier dirigé par*  
Gérald Purnelle et Laurent Demoulin

LE CRI  
  
EDITION

Andrea BEDESCHI

*L'« inépuisée des siècles ». La mythologie dans  
Florence portée aux nues de Max Loreau*

131

### Chroniques

Chronique des Archives et Musée de la littérature	145
Écho	149
Thèses et mémoires	151
Revue	154
Comptes rendus	157
Bibliographie courante des travaux publiés en 2007	164
Index	179

### Dans nos prochaines livraisons

*La Bande dessinée francophone belge contemporaine  
Presse et Littérature  
Art contemporain et littérature  
Jean-Philippe Toussaint  
L'Histoire littéraire des femmes  
Littérature et photographie  
Maurice Maeterlinck*

Laurent DEMOULIN

*Université de Liège*

### Introduction Jacqmin dans ses poèmes

Sans doute est-il quelque peu paradoxal d'écrire à propos d'un poète ayant éprouvé le besoin de dire sa « reconnaissance envers ceux qui n'ont ni vu ni su [qu'il était] poète »<sup>1</sup>, d'analyser les livres d'un écrivain déclarant ne pas tenir « la littérature en grande estime »<sup>2</sup>, de se mettre à penser à partir de l'œuvre d'un homme selon lequel il n'existe pas de « penseur qui ne fût tout bonnement victime de ses propensions les plus ordinaires »<sup>3</sup>, de chercher à renouveler le savoir au sujet d'un artiste percevant le « savoir [...] comme un instrument d'oppression »<sup>4</sup>, de consacrer un numéro de revue et ainsi d'œuvrer à la notoriété d'un auteur qui considérerait celle-ci comme « un manque radical d'éducation, une eau empoisonnée, et surtout une faute de goût »<sup>5</sup>.

À cette première salve de difficultés s'en ajoute d'autres, de nature toute différente, en même temps pratique et intellectuelle. Il n'est pas aisé, en effet, de s'attaquer à la production du poète dont il s'agit. Car sa première caractéristique est d'être insaisissable, fragile, souple, transparent. Que dire, sans trahir leur argument même, des vers qui suivent ?

<sup>1</sup> JACQMIN (François), *Le Poème exacerbé*, avant-propos de Michel Otten, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain ucl., coll. Chaire de poétique, n°6, 1992, p. 32.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 52.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 53.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 72.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 29.

Le brouillard a élevé l'atmosphère à la hauteur  
de la myopie.

Un foisonnement d'imprécision transforme  
le visible  
en un pari sur l'esprit <sup>6</sup>.

Et, pourtant, elle existe, la monographie, paradoxale et impossible, consacrée à ce poète aérien. Il est entre tes mains, aimable lecteur de *Textyles*, ce numéro « François Jacqmin ».

Pour les raisons énumérées ci-dessus, et peut-être à cause d'autres facteurs, François Jacqmin n'a pas encore eu droit à des égards suffisants de la part de la critique. À la fin de ce dossier, une bibliographie, que l'on doit aux efforts conjugués de Laurent Robert, Sabrina Parent et Gérald Purnelle, mentionne une bonne vingtaine d'articles, trois mémoires de licence et deux thèses. Le présent numéro constitue donc le premier ouvrage publié consacré tout entier au poète des *Saisons*. C'est pourquoi la page de garde de ce volume ne porte aucun sous-titre : nous n'avons donné aucune ligne directrice aux différents contributeurs. Il s'agissait de broser un tableau d'ensemble, d'aborder Jacqmin et son œuvre sous de multiples aspects. Les articles réunis ici répondent, au moins partiellement, à ce projet : études rhétorique, génétique, formaliste, thématique se succèdent et le rapport singulier de Jacqmin à la peinture n'est pas oublié. On s'étonnera peut-être de l'absence d'un point de vue purement philosophique, tant cette dimension est présente dans l'œuvre envisagée. Cette absence n'est pas volontaire et est due aux hasards de la vie académique : des contributeurs ont été sollicités à cet égard, mais ils n'ont pas répondu par l'affirmative. *A posteriori*, toutefois, cet état de fait s'avère étrangement significatif. Car, si certaines considérations d'ordre philosophique émaillent quelques articles, notamment l'éclairante contribution de Francis Edeline, l'on constatera que c'est le poète dans ses poèmes et non dans sa poésie qui a retenu ici les attentions critiques. François Jacqmin est, cette fois, considéré comme un homme qui écrit et non plus seulement comme un homme qui pense.

Il s'agit sans doute d'une évolution dans la glose du poète, qui avait jusqu'à présent donné surtout lieu à des analyses philosophiques. Certes, le livre le plus souvent cité dans ce volume demeure *Le Poème exacerbé*, l'opus théorique de Jacqmin, composé à partir des conférences qu'il a données en 1991 dans le cadre de la Chaire de poétique de l'Université de Louvain-la-Neuve. Mais ce ne sont pas tellement les

<sup>6</sup> JACQMIN (François). *Le Livre de la neige*. Paris. Éditions de la Différence, coll. Littérature, 1990. p. 22.

considérations du poète sur l'ontologie que convoquent les uns et les autres, mais ses remarques les plus concrètes, concernant ses influences ou son fonctionnement d'écrivain. Et les recueils sont volontiers mis à l'examen, notamment le dernier d'entre eux, le posthume *Éléments de géométrie* (2005), qui sert de base aux articles de Francis Edeline et de Catherine Daems.

Cette perspective textuelle commune débouche sur un constat commun. Malgré la différence des approches, tous les contributeurs soulignent, à un moment ou un autre de leur réflexion, l'écart qui existe entre les prises de position théoriques de Jacqmin et sa pratique scripturale réelle. Sa pensée, pourtant déjà subtile, est encore dépassée en nuances par son œuvre poétique. Ainsi, même s'il a de bonnes raisons de maudire les métaphores, Jacqmin a parfois recours à leur usage – mais de façon critique, bien entendu – comme le remarquent ici Laurent Robert, Francis Edeline et Gérald Purnelle.

Dans une certaine mesure, ce numéro, au lieu de progresser sur la ligne droite du savoir, n'aura fait que dessiner une boucle. Car, en démasquant la part infime de fixité que comporte la pensée de Jacqmin, il retrouve cette pensée, dans la mesure où celle-ci n'hésitait pas à mettre en exergue ses contradictions <sup>7</sup> et se refusait, dans un tourbillon négateur, le droit d'avancer :

Même les différentes manières d'éviter la vérité que nous proposons sont à proscrire <sup>8</sup>.

Et s'il rejoint ainsi les considérations théoriques du *Poème exacerbé*, ce numéro, grâce à cette circularité même, à cette impossibilité de progresser de façon linéaire, est fidèle à la poésie des *Éléments de géométrie* :

Celui qui trace une ligne devra se rétracter. Il sera contraint de reconnaître sa méconduite. Du reste, il ne pourra survivre à son projet. En quelque sorte, il devra dessiner à rebours, et dépasser l'origine de cette ligne. À ce moment, il s'apercevra que sa pensée et son trait furent une tranchée de boue <sup>9</sup>.

<sup>7</sup> « Mes contradictions m'épuisent et me font avancer. » (JACQMIN (François), *Le Poème exacerbé*, op. cit., p. 58)

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 97.

<sup>9</sup> JACQMIN (François), *Éléments de géométrie*, linogravures de Léon Wuidar, postface de Catherine Daems, Soumagne, Éditions Tétrasy Lyre, coll. Lyre sans bornes, 2005, non paginé [23<sup>e</sup> poème].

\*

Passée cette introduction, le numéro s'ouvre sur un entretien mené par Frans De Haes, Catherine Daems et Gérald Purnelle avec un membre éminent du comité de rédaction de la revue *Phantomas*, Joseph Noiret, au sujet duquel Jacqmin déclarait : « L'événement personnel le plus important qui se produisit lors de mon séjour à Bruxelles, fut la rencontre de Joseph Noiret [...] »<sup>10</sup> Celui-ci évoque la création du groupe et de la revue et la place particulière, souple et instable elle aussi, qu'y occupait François Jacqmin.

Toujours dans *Le Poème exacerbé*, on peut lire cette phrase : « [...] j'ai la plus grande estime pour les travaux de mon ami Francis Edeline »<sup>11</sup>. Il revient donc à ce dernier d'ouvrir la série des articles du numéro. Sa contribution commence d'ailleurs par une présentation générale de l'œuvre et de la pensée de Jacqmin, avant de se pencher sur son dernier opus, ces étonnants *Éléments de géométrie* que nous avons déjà cités. Sagace et éclairant, le membre du Groupe  $\mu$  convoque ici ses connaissances en géométrie, en optique, en poésie, en rhétorique (bien entendu), en peinture, en psychologie et en philosophie pour commenter avec brio les poèmes de Jacqmin.

C'est le même recueil qui sert de point d'orgue à l'article de Catherine Daems. Celle-ci nous fait part de ses patientes recherches dans le Fonds Jacqmin des Archives et Musée de la Littérature : elle nous décrit le journal et les différents papiers du poète liégeois avant de comparer les nombreuses versions du texte ayant abouti au recueil. Cette perspective génétique est intéressante en elle-même, mais Catherine Daems a le mérite d'ajouter à sa démonstration de vraies conclusions sur la motivation créatrice de Jacqmin. Nous ne les dévoilerons pas ici : contentons-nous de dire qu'elles touchent à l'une des questions les plus cruciales qui soient quand il s'agit de poésie au xx<sup>e</sup> siècle.

Une autre question cruciale, au siècle poétique passé, est assurément celle du formalisme. L'article de Gérald Purnelle est constitué d'une enquête minutieuse concernant le rapport de Jacqmin à cette question. Si rien n'échappe au regard de Gérald Purnelle (qui étudie les recueils *L'Amour la terre* (1954), *La Rose de décembre* (1959), *Poèmes* (1969), *Camera oscura* (1976), *Le Coquelicot de Grétry* (1978), *Les Saisons* (1979), *Le Domino gris* (1984), *Le Livre de la neige* (1990)), la systématisme de son approche ne se traduit nullement par des conclusions

<sup>10</sup> JACQMIN (François). *Le Poème exacerbé*, op. cit., p. 20.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 38.

brutales. Là encore, c'est à la nuance et à l'infime subtilité que l'on a affaire. Jacqmin ne se fige ni dans le refus, ni dans une position partisane. Il refuse le refus, en quelque sorte, et se montre formaliste tout en s'en cachant. Son approche est mouvante et plurielle.

Le titre de l'article suivant, « François Jacqmin, auteur comique », ne relève pas de la plaisanterie, même si le texte qu'il annonce se clôt par un trait d'esprit. C'est tout à fait sérieusement que Laurent Robert s'intéresse à l'humour et à l'ironie chez l'auteur du *Livre de la neige*. Et, comme tout ce que l'on découvre chez Jacqmin est toujours déjà dans ses poèmes, de l'ironie, l'on passe à l'auto-ironie, ainsi qu'au cratylisme déjoué et à l'autotélisme ambigu. Avec finesse et avec fermeté, Laurent Robert étudie de très près plusieurs poèmes du *Domino gris*, des *Saisons*, du *Livre de la neige* et d'*Être*. Il déjoue des pièges – qui n'en sont peut-être pas.

Une autre question fondamentale ouvre l'article très riche de Sabrina Parent : celle du lyrisme. Là aussi, le point de vue peut paraître étonnant : *a priori*, la question ne se pose pas chez un auteur aussi réservé. Mais il s'agit de se méfier des apparences. Le rapport de Jacqmin à la nature est interrogé à travers ses confessions du *Poème exacerbé*. Après quoi, c'est dans le jeu des langues que Sabrina Parent débusque la part cachée de François Jacqmin – plus précisément dans son rapport à l'anglais. Étrangement, la langue de Shakespeare est considérée par le poète liégeois comme plus lyrique que celle de Molière. Aussi ses références lyriques s'avèrent-elles britanniques. Sabrina Parent nous propose en conséquence une étude comparative de Jacqmin et de l'un de ses maîtres avoués, Tennyson, ce qui donne lieu à d'intéressantes découvertes. Toutefois, là comme ailleurs, nul fracas : il est question d'un lyrisme discret, suggéré plus que décrit, chuchoté et non hurlé à la lune.

« Je ne cherche pas de confirmation à ma propre pensée dans l'œuvre peinte. » Pierre-Yves Soucy jongle avec ses connaissances picturales et littéraires pour nous montrer que la distance entre les arts, affichée par Jacqmin dans cette déclaration, mérite d'être interrogée. Le poète ne fréquente pas les peintres que pour des raisons sociales, il ne cherche nullement à adopter une posture commune à nombre d'écrivains belges<sup>12</sup>. Le *Journal* inédit de Jacqmin, que Pierre-Yves Soucy a lu avec intérêt, est à cet égard plein d'enseignements.

C'est aux bons soins des Archives et Musée de la Littérature que l'on doit les textes inédits qui clôturent le dossier, ces *Petites Chroniques*

<sup>12</sup> Voir à ce sujet, dans le présent numéro de *Textyles*, le *varia* que l'on doit à NAHON (Valérie) : « Les Documents secrets ou la construction d'une image de soi : Franz Hellens et l'identité d'écrivain-peintre ».

*liégeoises*, faites de « vers pédestres »<sup>13</sup>, qui déambulent en pensant la ville sans la nommer. Citons-en déjà quelques vers aptes à illustrer une fois de plus notre propos :

Il y a une manière  
d'aborder l'univers par le désert aussi, par  
des absences de chemins, par des allusions  
au néant qui sont plus directes et plus sûres  
que les avenues

---

<sup>13</sup> Expression que Jacqmin emploie à propos du *Livre de la neige* dans *Le Poème exacerbé*, *op. cit.*, p. 75.